

Le don dans la culture innue : un pont vers l'ouverture?



Anne Doran*

Il me semble qu'une bonne partie de ce qui appuie le racisme tient à une méconnaissance de la réalité de l'autre que nous jugeons à partir de stéréotypes repris sans même avoir reconnu ce que cet autre pouvait avoir à dire de ce qu'il était et de ce qu'il vivait. Et ainsi, la première forme de lutte contre ce fléau serait de faire connaître le point de vue de l'autre, point de vue que les préjugés nous empêchent de voir et d'accueillir dans la réalité qui est sienne.



La mort tragique de Joyce Echaquan de la tribu d'Attikamekw nous montre d'une façon évidente que des courants racistes envers les Autochtones, dont nous partageons le territoire, minent notre culture québécoise. Face à cette réalité, il est fondamental de faire comprendre comment leur perception du monde pourrait enrichir la nôtre et susciter un nouveau regard sur ce qui nous entoure. Nous parlons ici d'un nouveau regard orienté vers un monde que l'on doit soutenir pour qu'il puisse continuer à porter tous les êtres qui en relèvent. Il s'agit aussi d'un regard appuyant les nouveaux paradigmes d'interprétation de notre réalité intramondaine** pour contrer l'impasse écologique vers laquelle nous nous dirigeons.

Ce regard que posent sur le réel les peuples autochtones d'ici, comme aussi une bonne partie de ceux d'ailleurs, nous le nommons « spiritualité du don ». Il est, entre autres, celui des Innus – ceux que l'on nommait les Montagnais – dont j'ai plus particulièrement étudié la culture et à laquelle j'emprunterai les traits me permettant d'appuyer mes propos.

Cette pensée du don prend source dans ce constat fondamental : notre vie ne vient pas de nous, elle nous a été donnée. Elle nous vient du monde qui porte tous les êtres et leur donne la vie.

Qu'est-ce qu'un tel regard sur le monde implique dans la perception qu'en ont les peuples autochtones et dans celle de leur rapport avec lui?



La section en rouge sur cette carte indique le territoire des Montagnais - aussi appelés Innus depuis 1990. Il s'agit d'une nation autochtone particulièrement peuplée au Québec.

La vie est un don du monde

Cela implique d'abord que la vie est perçue comme un don à recevoir et qu'elle nous vient essentiellement du monde. Les *Relations des Jésuites*, que les missionnaires envoyaient chaque année en France pour donner des nouvelles de la colonie et faire connaître le comportement des Montagnais/Innus au moment du contact entre Français et Amérindiens, rapportent en 1634 un récit du Père Le Jeune. Alors que, durant l'hiver, il accompagne à la chasse un groupe de Montagnais – nos Innus de maintenant – pour apprendre leur langue, la saison est mauvaise. Le groupe ne prend pas grand-chose et tout le monde a faim. Voyant bien que le Père le Jeune souffre de la situation et qu'il est près de se décourager, le chef du groupe lui dit :

Nous serons quelquefois deux jours, quelquefois trois sans manger faute de vivre; prends courage, Chibiné, aie l'âme dure, résiste à la peine et au travail, garde-toi de la tristesse, autrement tu seras malade; regarde que nous ne laissons pas de rire, quoi que nous mangions peu (RJ 1634, 28).

Que nous indique une telle remarque? Elle nous montre que la vie est d'abord conçue comme quelque chose qui nous arrive d'ailleurs.



Ancien numéro des *Relations des Jésuites*.

La vie ne se possède pas, elle n'est pas ce qu'on tient à partir de soi : on la reçoit et pour en vivre, elle doit nous arriver constamment. Elle est, ainsi que la définit un chasseur cri, « une naissance continue ». Pour l'Innu, la vie est là telle qu'elle s'offre à lui et il faut la prendre à la manière dont elle se présente. Elle lui arrive sous une forme nouvelle à chaque instant et, s'il veut en vivre, il doit entrer dans sa danse, quelle que soit la façon dont elle s'offre.

Ce même hôte dira un peu plus tard au Père le Jeune, en constatant comment l'affaiblit la situation de disette vécue par le groupe : *Considère que voici un beau pays, aime-le : si tu l'aimes, tu t'y plairas ; si tu t'y plais, tu te réjouiras, si tu te réjouis, tu guériras* (RJ 83). Le fait de guérir ici marque l'accomplissement de cette ouverture à la réception totale d'une vie qui n'était jusqu'alors reçue qu'à moitié et donc ne pouvait se donner en cette entièreté porteuse de santé. La vie ne se donne pleinement que si on la reçoit pleinement...

L'égalité des êtres touchés par le don

Puisque la vie me vient du monde, puisque celui-ci soutient la vie qu'il m'accorde à chaque moment, il est aussi celui qui offre la vie à tout ce qui l'habite. La présence de tous les êtres qui sont dans le monde, celle des humains, des animaux, des forêts, des arbres, des rivières, enfin de tout ce



Accueillir la vie.

qui est au monde, tient d'une même source du don : c'est le monde qui leur permet d'exister. Il y a donc entre les êtres une sorte de fraternité relevant du don commun qu'ils ont reçu et ils seront perçus comme ayant une importance égale puisque'ils relèvent tous du même don fait par le monde.



Une importance égale de tous les humains devant le don commun.

Nous ne sommes pas ici dans une pensée hiérarchique où les humains seraient au sommet tandis que les autres êtres leur seraient soumis et n'existeraient que pour être à leur service. Chacun des êtres a sa dignité propre et voit sa place reconnue dans le monde. Le monde n'est pas là non plus pour être exploité au maximum par l'humain, parce qu'il a des limites dont il faut tenir compte. La vision du monde ici correspond plutôt à un cercle à l'intérieur duquel les êtres se trouvent à égalité les uns avec les autres et où tous ont leur mot à dire pour réaliser l'ordre du monde. N'oublions pas que, chez les Autochtones, les décisions devaient se prendre à l'unanimité et qu'il fallait discuter jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord : il ne s'agit pas ici de majorité, mais bien d'unanimité...

Le don, loi du monde

Le monde encourage le don entre les êtres : il donne aux personnes qui partagent et tarit ses dons pour celles qui ne le font pas. Dans ce même voyage de chasse mentionné dans les *Relations des Jésuites*, le Père Le Jeune s'inquiète encore une fois en voyant tous les participants souffrir de la faim et ne manger que par intermittence le rare gibier trouvé par l'un ou l'autre. Il craint qu'une très grosse part du caribou qu'ils viennent enfin de prendre soit donnée à un groupe de personnes à demi mortes de faim qu'ils rencontrent par hasard. Tout en admirant la générosité de ses partenaires, il s'interroge sur le sans-gêne des arrivants qui risquent de leur enlever une nourriture dont ils pourraient avoir besoin très bientôt. Pour le Père le Jeune, ce comportement généreux, qu'il valorise pourtant, semble difficile à accepter dans les circonstances, alors que pour le groupe de chasse auquel il participe, le geste s'accomplit spontanément et ne pose pas question. Pour les Innus, le partage est la loi même de fonctionnement du monde : c'est une évidence à laquelle on ne peut se soustraire.



Éducation à la chasse. *Relations des Jésuites*, 1633.

Mais, pourquoi le don est-il important au point de constituer une loi du monde? Nous pouvons y voir deux raisons essentielles:

La nécessité du don

a. Les dons suscitent l'unité du monde

Tout d'abord, ce sont les dons entre les êtres qui unifient le monde: sinon on n'y trouve que des volontés désaccordées et il n'y a plus moyen de fonctionner. C'est donc le don qui fait le lien entre les différentes entités du monde. Lui qui, en établissant des relations entre les êtres, les coordonne les uns aux autres et fait du monde un vrai monde: c'est-à-dire quelque chose qui fonctionne comme une unité, un tout, au lieu d'être un pur chaos. S'il n'y a pas de lien entre les divers constituants du monde, si chacun agit à sa manière sans prendre en compte rien de ce qui l'entoure et n'est pas lui, il ne peut y avoir de monde, c'est-à-dire cette réalité qui soutient tous les êtres et leur donne vie. Ce sont les liens de don tissés entre eux par les différentes catégories d'êtres qui constituent le monde comme unité donatrice capable de les porter tous. Par ailleurs, les relations de don qui jouent ainsi entre les êtres font en sorte que le réel se comprend essentiellement en termes d'interconnexion. Chacun des êtres est perçu comme le point nodal d'une multitude de relations ayant lieu dans tous les sens et déterminant son rôle dans le monde.

b. L'avenir du monde dépend du don

Le monde appuie aussi toutefois le don parce que son avenir en dépend. Pour que le monde puisse continuer à soutenir les êtres tenant leur vie de lui, ceux-ci ont à se faire des dons les uns aux autres. Le don pourra ainsi continuer à circuler. Si chaque être humain garde pour lui ce qu'il a reçu du monde, le gibier par exemple, le don ne se perpétuera pas et arrêtera sa course sans aller plus loin. Le don est une réalité dynamique: pour rester don, il doit continuer à circuler. Et s'il n'y a plus de dons entre les êtres, le monde ne peut continuer d'apporter la vie à toutes les personnes qu'il soutient. Le monde donne donc vie aux êtres, mais, à leur tour, les êtres, par les dons qu'ils se font les uns aux autres, contribuent au caractère infini du monde et le rendent capable de continuer à donner et ainsi à soutenir la vie de tous les êtres. Le don s'avère ainsi essentiel à la vie du monde. Il est circulation d'énergie vitale.



Ensemble dans le partage de nos dons.

Est-ce qu'une telle façon de se comprendre et de comprendre le monde ne mérite pas notre respect et notre volonté d'entrer en dialogue avec un partenaire de notre territoire que nous n'avons pas vraiment commencé à prendre en compte pour faire alliance avec lui?

Perspectives

Je terminerai en rappelant comment une telle compréhension du réel pourrait ouvrir notre regard à des perspectives nouvelles et fécondes.

Au départ, il nous faut voir que le christianisme est lui-même fondé sur une spiritualité du don. Cette communauté des regards était évidente pour une informatrice innue m'ayant affirmé que ses ancêtres s'étaient convertis au christianisme parce qu'il mettait de l'avant les mêmes valeurs que la culture innue, soit l'entraide, la générosité et le partage: les deux s'appuient donc sur les mêmes valeurs du don. Le Père le Jeune soulignait ainsi l'agir et les dispositions des Montagnais: *ils s'entraident les uns les autres, et s'accordent admirablement bien: vous ne voyez point de disputes, de querelles, d'inimitiés, de reproches parmi eux* (RJ 1634,28). En nous ouvrant au fondement de la compréhension du réel que constitue le don dans la culture innue et plus largement autochtone, nous revisitons une pensée qui se situe au fondement même du christianisme.



Devenir responsables de notre maison commune.

Et dans cette même veine de partage des regards, cette idée d'un monde ne pouvant se survivre à lui-même qu'à partir de la circulation constante des dons des êtres entre eux, ne devrait-elle pas nous inspirer pour nous permettre d'affronter les problématiques auxquelles nous devons répondre actuellement? L'ouverture à l'idée d'un monde où tous les êtres pourront vivre s'ils sont soutenus par les liens de dons posés par chacun pourrait nous inspirer pour contrer l'accumulation actuelle des biens rendant les riches de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres.

Finalement, la prise en compte de l'interconnexion entre les êtres rendant possible une réalité nouvelle, ne pourrait-elle pas inverser le mouvement de détérioration affectant actuellement notre « maison commune »? Bref, ne pourrait-elle pas nous mobiliser d'une façon plus radicale si nous pouvions commencer à nous ouvrir au regard que nous inspire la culture autochtone sur le monde? ❖

anne.doran@ipastorale.ca

* Après avoir étudié à l'Institut d'Études médiévales de l'Université de Montréal et y avoir fait une maîtrise sur Irénée de Lyon, l'auteure est allée poursuivre ses études à Paris où elle a obtenu un doctorat en Sciences des religions de la Sorbonne. Elle a enseigné à l'UQAC, à l'Université d'Ottawa et à l'Institut de pastorale des Dominicains, en patristique, en théologie et en anthropologie religieuse. Depuis plusieurs années, sa recherche porte sur les Innus.

* ❖ intramondaine: signifiant en théologie « qui est de ce monde ».